

*Massignon / Abd-el-Jalil –  
Parrain et filleul, 1926-1962.  
Correspondance rassemblée et annotée par  
Françoise Jacquin.*

Paris, Éditions du Cerf (Histoire), 2007, 299 p.  
ISBN : 978-2204082334

Les publications autour de Louis Massignon sont déjà fort nombreuses, et notamment celles qui évoquent ses rapports avec ses contemporains. Plusieurs volumes collectifs y ont été consacrés (*Louis Massignon et ses contemporains*, 1997; *Louis Massignon au cœur de notre temps*, 1999, les deux ss. dir. J. Keryell). De même pour certaines de ses correspondances (*Claudel / Massignon*, 1973; *L'hospitalité sacrée*, extraits de correspondance Mary Kahil / Massignon, 1987). Le recueil de lettres échangées publié sous ce titre *Parrain et filleul* présente toutefois un intérêt réel. D'abord parce que le correspondant de Massignon était une personnalité assez hors du commun. Mohammed Abd-el-Jalil, jeune marocain venu étudier à Paris en 1925, devint catholique en 1928, Massignon étant son parrain. Il entra peu après dans l'ordre des franciscains. Le parcours de sa conversion, si totale, ne l'a pas empêché d'effectuer des travaux d'érudition – notamment sur le mystique martyr 'Ayn al-Qudāt Ḥamadānī (exécuté en 1131). J. M. Abd el-Jalil a en outre écrit des ouvrages et de nombreux articles pour un public plus large, et donné fréquemment des conférences, œuvrant toute sa vie durant pour le dialogue islamo-chrétien à une époque où cela demandait une « foi » certaine. Il quitta ce monde en 1979.

Le volume est globalement déséquilibré en faveur de Massignon. Les lettres de Abd-el-Jalil sont malheureusement peu nombreuses (13, contre 155 de Massignon). Elles sont suffisantes cependant pour donner une idée très claire de la ferveur religieuse et de l'amitié mêlée de beaucoup de respect réciproque qui liait les deux personnes. Abd-el-Jalil vouait une admiration sensible à son aîné et professeur. Massignon, qui avait renoncé à contre-cœur à la vie consacrée, voyait en Abd-el-Jalil un homme accompli dans l'engagement chrétien, une manière de modèle en quelque sorte. Quant au contenu même de la correspondance, il est de portée variable. S'agissant d'une édition intégrale des courriers conservés, l'intérêt de chaque lettre évolue beaucoup en fonction des situations personnelles. De nombreux courriers font état de problèmes de documentation universitaire (ces livres arabes, si rares et difficiles à se procurer à cette époque!), ou de nouvelles concernant les familles (le frère de Mohammed Abd-el-Jalil était un dirigeant important du

parti Istiqlāl), la santé, les connaissances communes, certains problèmes précis relatifs à l'organisation de l'association islamo-chrétienne Badaliyya fondée par L. Massignon et M. Kahil; ils intéresseront surtout les lecteurs amis de Massignon et de son école. D'autres présentent un intérêt plus large. Massignon écrivait beaucoup, et avec passion, à propos de questions religieuses fondamentales, touchant notamment les implications théologiques de la reconnaissance par l'Église de la valeur de la spiritualité en islam. On trouve dans l'ouvrage de nombreuses confessions et formules fulgurantes propres à son tempérament à vif. Le ton des lettres est particulièrement passionné au moment de la décolonisation, au Maroc comme en Algérie, ou bien à propos du sort des réfugiés palestiniens. Massignon s'indigne, fulmine contre le cynisme et l'aveuglement des politiciens français et de certains membres du clergé, contre l'exploitation matérielle des populations nord-africaines. Paradoxalement, le ton de Abd-el-Jalil est plus modéré, même si c'est pour exprimer sa douleur et son anxiété devant la gravité des actes répressifs posés : « Les Français finiront par transformer en véritables ennemis leurs meilleurs amis... » (Lettre du 2/5/1951).

Au total, nous avons affaire ici à de beaux témoignages, humains comme spirituels, qui prennent tout leur relief de nos jours, où les maladies des systèmes politiques comme des âmes n'ont guère faibli.

Pierre Lory  
Ephe - Paris